

donc utile de dire ce que j'ai senti, ce que j'ai vu et ce que j'ai appris sur les lieux où l'on peut considérer cette maladie comme endémique.

Le mal de mer est plus fréquent sur les bâtiments à vapeur que sur les vaisseaux à voiles, ce qui tient sans doute à ce que les premiers, luttant directement contre les vents, sont bien plus exposés au roulis et au tangage. L'un des passagers du *Crocodile*, M. le docteur L..... qui navigue depuis près de vingt ans, eut dans cette occasion, et pour la première fois, le mal de mer; il ne s'était jamais trouvé, par un aussi mauvais temps, sur un bâtiment à vapeur.

Nous avions à bord un enfant que sa mère allaitait, et sur lequel j'ai pu constater l'existence du mal de mer.

Une femme, enceinte de plus de six mois, fut atteinte par le même mal; il n'en résulta rien de fâcheux pour l'enfant qu'elle portait; M. le chirurgien du bord me dit avoir observé que les femmes en état de gestation et les enfants prenaient plus facilement le mal de mer et en guérissaient plus vite.

Quand aux symptômes que j'éprouvai, le premier et le plus permanent consista en une sorte d'étourdissement qui paraissait dépendre d'une oscillation des fluides dans tout le système vasculaire cérébral; les mouvements du bâtiment me semblaient être l'occasion d'autant de coups de piston qui poussaient de nouvelles injections; plus tard des nausées se manifestèrent, puis des soulèvements d'estomac et enfin des vomissements, précédés et accompagnés d'efforts douloureux et d'un état d'angoisse indéfinissable; les matières alimentaires encore contenues dans l'estomac furent rendues. Il m'est arrivé, très peu de temps après avoir mangé, de ne vomir qu'un liquide aqueux; des stries sanguinolentes se trouvèrent dans ces matières; j'en rendais aussi par une sorte d'expectation durant l'intervalle des vomissements; cette hémorragie était évidemment le résultat d'une exsudation ou d'une exhalation sanguine et non d'un état inflammatoire. Enfin dans le moment où j'étais le plus souffrant, mes sens et particulièrement celui de l'odorat, éprouvèrent un grand accroissement de sensibilité; à tel point que l'odeur du goudron, qui est prédominante dans un bâtiment, et qui jusqu'alors ne m'avait point